



Association Romande et francophone de Berne et environs

Pour les romands et francophones de Berne et environs

News

Le bilinguisme dans les soins hospitaliers



SALE TEMPS POUR LE BILINGUISME DANS LES SOINS

Il n'est pas toujours facile de se faire soigner en français à l'Hôpital de l'Île à Berne. Des patients francophones s'en plaignent régulièrement. Le gouvernement bernois a tenu à leur rappeler qu'ils avaient le droit d'être traités dans leur langue officielle. Mais les temps sont durs pour le bilinguisme dans le canton.

Les patients francophones de l'Hôpital de l'Île à Berne, au même titre que ceux des hôpitaux de Bienne, peuvent demander à être pris en charge dans leur langue, et c'est alors à l'établissement hospitalier de s'organiser en conséquence. Ce droit, le Conseil d'Etat bernois a tenu à le rappeler dans un récent communiqué, suite aux plaintes régulièrement formulées par les francophones de la région.

A l'origine de ces réclamations? Des traitements en allemand seulement, des rapports médicaux non traduits ou un manque de places de formation en français. «Il est effectivement arrivé que des patients auraient souhaité qu'il y ait davantage de personnel qui maîtrise bien le français», confirme Katrin Leutwyler, de l'Office de médiation de l'Hôpital de l'Île. «La loi ne contraint pas nos collaborateurs à parler français, mais nous nous assurons que le patient a bien saisi les informations importantes transmises par l'équipe de médecins et de soignants. Il est cependant clairement établi que nous employons chez nous des personnes qui parlent le français.»

Il y aurait même beaucoup de collaborateurs francophones parmi les cadres si l'on en croit le conseiller d'Etat Pierre Alain Schnegg, fraîchement réélu au gouvernement bernois pour une nouvelle législature. «Ayant fait moi-même l'expérience à titre personnel, j'ai été surpris par la qualité des soins en français», renchérit-il.

Le ministre en charge du Département de la santé publique et de la prévoyance sociale reconnaît toutefois l'existence d'un manque au niveau du bilinguisme à l'Hôpital de l'Île. Selon lui, le problème viendrait de la pénurie de personnel soignant qualifié. «Il y a de moins en moins de médecins formés sous nos latitudes. Les hôpitaux sont donc forcés de recruter à l'étranger. Et bien sûr, les collaborateurs engagés ne parlent ni français, ni allemand», explique-t-il.

Des efforts consentis

Pour répondre à cette pénurie, le Conseil d'Etat bernois prévoit de créer 100 places de formation en médecine supplémentaires à l'Université de Berne. «En formant des étudiants sur place, nous contribuons à augmenter la sensibilité aux langues nationales», déduit Pierre Alain Schnegg.

De son côté, l'Hôpital de l'Île a également initié des projets bilingues, grâce aux aides fédérales aux cantons bilingues. «Les thèmes importants du site internet seront traduits en français. Mais pas le site tout entier», détaille le porte-parole de l'hôpital Roman Bühlmann. «Les brochures et les bulletins d'informations aux patients seront eux, par contre, entièrement traduits en français. Enfin, des formations et des cours en français seront proposés aux collaborateurs», ajoute-t-il.

Concernant les panneaux d'informations à l'intérieur de l'hôpital, partiellement ou pas du tout traduits, rien n'est en revanche prévu. En cause: les travaux d'extension du bâtiment à l'horizon 2050, selon le porte-parole de l'établissement. Pour Virginie Borel, directrice du Forum du bilinguisme à Bienne, «cela s'explique surtout par le fait que l'Hôpital de l'Île se

trouve en territoire germanophone, et non bilingue comme c'est le cas des établissements hospitaliers biennois. La signalétique n'est donc pas essentiel. Elle dépend du nombre de malades francophones traités à Berne».

Moins d'argent pour le bilinguisme

Les efforts consentis afin d'améliorer la prise en charge des patients dans les deux langues officielles représente pourtant un surcoût élevé pour les hôpitaux du canton. Jusqu'en 2014, l'Hôpital de l'Île recevait encore une subvention cantonale pour couvrir les coûts engendrés par le bilinguisme. L'arrêt brutal de cette aide il y a quatre ans a entraîné une détérioration au niveau de l'accueil «linguistique» des malades. Désormais, l'hôpital ne peut plus compter que sur une subvention fédérale, qui a elle-même été réduite de moitié.

«La Confédération a taillé dans l'aide au bilinguisme. Il y a deux ans encore, le canton de Berne recevait, dans le cadre de la Loi sur les langues et la compréhension (LCC), une subvention de la Confédération aux cantons bilingues qui se montait à 436'000 francs par an. Aujourd'hui, cette aide n'est plus que de 250'000 francs», raconte Virginie Borel. «Autrement dit, des cacahuètes!»

Sur ces 250'000 francs, l'Hôpital de l'Île à Berne a touché 60'000 francs, ce qui lui a permis de proposer les cours de français au personnel et de financer les autres projets cités plus haut. Le bilinguisme va toutefois continuer de faire les frais des économies fédérales: la Confédération ayant décidé d'une nouvelle coupe de 2% sur toutes ses subventions, le montant à disposition pour le canton de Berne baissera à 245'000 francs.

Christine Werlé